



Prise de hauteur avec un télémètre laser.

Des outils modernes pour une gestion d'avenir

Gagner du temps, être plus précis, se simplifier la vie, garder la mémoire de la gestion de son patrimoine, intéresser les jeunes à la forêt... Nombreux sont les avantages qu'apportent les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) pour la gestion forestière. Témoignages sur le terrain.

Bien utiliser son GPS en forêt

Il y a quelques années, un propriétaire forestier qui souhaitait localiser sa parcelle devait se rendre à la mairie, « faire une copie du cadastre, souvent sur papier-calque », se souvient Henri Peyret, propriétaire de 24 ha à Saint-Nizier-de-Fornas (42), dans le Sud-Forez. « C'est ce que faisait mon père, propriétaire et marchand de bois. Ensuite, il allait sur le terrain, essayait de suivre les limites et les pistes indiquées sur la feuille, cherchait les bornes de référence avec un décamètre. La marge d'erreur était très importante. » Le gain de temps et la précision apparaissent donc comme une réelle plus-value pour les professionnels et propriétaires forestiers.

GPS en main, Henri Peyret marche à pas réguliers le long d'une parcelle en bordure de forêt. « Je mesure sa surface », précise-t-il. Avant de débiter, il a pris soin de vérifier sur un site Internet l'heure qui lui permet d'avoir un maximum de satellites au-dessus du secteur.

« Pour réaliser une mesure fiable, il faut recevoir le signal de cinq à douze satellites. Ce matin, sur les 24 satellites du système GPS, on devrait en capter entre huit et dix », un bon chiffre selon lui, limitant la marge d'erreur à quatre mètres. « Le problème du GPS, tient-il à souligner, notamment en forêt, c'est la captation du signal des satellites. Sous les branches ou dans un vallon, on le réduit. La réception peut être perturbée par la réfraction sur les branchages. »

Le calcul précis d'une surface peut donc être intéressant lorsque le propriétaire prévoit des interventions et veut demander des

devis. Le GPS peut aussi servir au forestier quand il évalue une surface à reboiser pour, selon la densité du peuplement, estimer le nombre de plants dont il a besoin. C'est aussi un outil de contrôle de la surface des coupes.

Si le GPS permet habituellement d'approcher les bornes ou les limites d'une parcelle, il facilite également la relation avec les exploitants forestiers. M. Peyret reconnaît que ce point est un vrai gain : « le propriétaire peut maintenant transmettre les coordonnées GPS du secteur à exploiter à l'entrepreneur forestier qui pourra ensuite localiser les zones à travailler. Il peut aussi lui communiquer la position des accès », sans oublier l'actualisation des nouvelles pistes réalisées lors des exploitations précédentes.

Certains GPS apprécient une mesure en deçà du mètre, mais ils sont onéreux, note Henri Peyret. Il peut être alors utile de faire un achat groupé, dans le cadre d'une association forestière par exemple. Un

autre frein est d'ordre technologique. Bien qu'électronicien à la retraite, M. Peyret admet qu'il lui a fallu être formé. Dans le cadre d'un Fogefor, encadré par le CRPF-RA, il a pu acquérir « les bons réflexes sur l'utilisation du GPS en forêt » ou « savoir utiliser les plateformes comme Cadastre.gouv.fr, Geoportail ou GPS Trackmaker », dit-il en achevant le calcul de la surface de la parcelle.

Un exemple d'utilisation du GPS en forêt existe sur le site de l'association du Sud-Forez : www.afsf42.com, rubrique « Prêt ».

► Contact : Henri Peyret : 04 77 50 09 12 - henri.peyret@orange.fr



Henri Peyret

Cuber une parcelle avec le compas électronique

Son compas électronique et une bombe de peinture aérosol en main, Luc Detruy entame le comptage de la parcelle. Sur les hauteurs de Saint-Jean-la-Vêtre (42), dans le Haut-Foréz, le gestionnaire forestier s'active d'abord autour d'arbres de bordure, le long d'un pré. « Je les marque de deux points orange pour pouvoir ensuite les repérer, car ces arbres ont de plus grosses branches. Ils sont aussi coniques alors qu'à l'intérieur du bois, ils sont cylindriques. » Avec le compteur de son compas, il a renseigné ces arbres dans une catégorie spécifique. Ils seront cubés à part, n'ayant pas la même valeur que les autres. « Sur cette parcelle d'environ un hectare, il y a beaucoup de douglas d'une cinquantaine d'années qui n'ont jamais été éclaircis. L'objectif est de faire un comptage afin de préparer une coupe rase », précise-t-il.



L'utilisation du compas électronique est simple. Il suffit d'entrer quelques informations telles que le nom du propriétaire, la date, le lieu-dit de la parcelle, les essences, mais aussi la nature des grumes, « le bois abattu ou sur pied ». L'utilisateur peut également reprendre le recensement d'une parcelle là où il l'avait arrêté. Le GPS permet de localiser précisément les arbres. Le forestier peut entrer leur hauteur exploitable. « Les tarifs de cubage sont intégrés dans le compas. Ce qui signifie que l'on peut cuber rapidement une parcelle, notamment les forêts de feuillus où l'on cube arbre par arbre. Alors que sur une parcelle de résineux, on fait un calcul statistique. » Une fois le travail achevé, il peut même choisir son barème de cubage. Un gain de temps précieux pour le gestionnaire forestier qui peut ainsi donner rapidement toutes les informations utiles aux propriétaires.

Après avoir enregistré le diamètre de la vingtaine d'arbres de bordure, Luc Detruy poursuit avec la seconde rangée de douglas. Faisant coulisser les deux bras sur la règle graduée du compas, les yeux rivés vers la cime des arbres, il continue ses mesures. Sans regarder les chiffres annoncés sur le cadran du compas : un bip certifie que l'arbre a bien été compté par l'appareil. Un trait de peinture sur le tronc lui permettra de ne pas le mesurer deux fois.

Il a investi dans son premier compas en 2005. « Je me suis rendu compte très vite que lorsque l'on a des inventaires à faire, des comptages pour des coupes, et comme l'on est souvent seul, on perdait beaucoup de temps à poser le compas, prendre le calepin, écrire le diamètre, noter l'essence. » Aujourd'hui, il envisage d'acheter un second appareil. À titre professionnel, même si l'investissement est important (2-3 000 euros), il trouve l'acquisition pertinente. « Quand je travaille avec ma femme, un collègue ou un stagiaire, cela permet de compiler ensuite tous les résultats. »

À la fin du comptage, le compas se branche sur le port USB d'un ordinateur et envoie un fichier texte ou Excel, qui recense l'intégralité des données recueillies sur le terrain. « Un classement

est automatiquement effectué par essence, par diamètre, par qualité quand c'est du feuillu. Et si on numérote l'arbre, on peut le retrouver rapidement. » Luc Detruy estime qu'avec le compas électronique, le temps de travail est au moins divisé par deux et si « le gain de temps est réel, relativise-t-il, il ne change pas le travail d'expertise ! »

► Contact : Luc Detruy, Gestionnaire forestier professionnel
06 60 85 69 00 - www.gestiondeforets.fr

Mieux gérer et transmettre son patrimoine avec GEOFORET

« La forêt, je baignais dedans quand j'étais petit ! » Jean-Louis David est président du Groupement des sylviculteurs des Bauges (73) depuis neuf ans. Il n'est pas né avec l'informatique mais l'a utilisée pendant sa carrière dans le suivi de production et la sécurité/environnement. Mais alors qu'il vient de prendre sa retraite et récupérer l'ensemble de la forêt familiale, il envisage de créer avec ses trois enfants un groupement forestier pour lequel l'utilisation d'un outil de suivi et de partage d'informations sur sa propriété lui semble indispensable.

Avec plus de 20 ha, sa forêt bénéficie d'un PSG réalisé en 2007 par COFORET. C'est donc tout naturellement que Jean-Louis David s'est penché sur GEOFORET, la gestion forestière en ligne mise en place pour les adhérents de la coopérative.

Comme déjà 500 coopérateurs ayant un compte propriétaire, Jean-Louis David et sa famille trouvent sur ce site toutes les informations sur leur PSG, une cartographie dynamique, le contexte de leur propriété (desserte, environnement, photos...), un outil de suivi des interventions prévues par parcelle, et d'autres plus spécifiques (import/export GPS, dessins, recherches...). Autant d'informations utiles également aux techniciens de la coopérative, qui peuvent ainsi planifier, suivre et vérifier les interventions prévues et la bonne application des documents de gestion, et relancer si nécessaire les propriétaires adhérents.

« Nous visons plus particulièrement les jeunes propriétaires, les enfants et les petits-enfants de propriétaires qui peuvent ainsi découvrir leur forêt, la localiser, prendre connaissance des documents de gestion et, peut-être participer à la bonne gestion de leur patrimoine », explique Bertrand Vernay, responsable SIG de COFORET.



« L'informatique n'a pas de secrets pour les jeunes », approuve Jean-Louis David qui, dans son enthousiasme, est devenu administrateur de COFORET en 2011. « C'est beaucoup plus rigoureux : les informations sont conservées, la mémoire est préservée. C'est indispensable en cas de transmission ».

► En savoir plus :
www.geoforet.com
Bertrand Vernay :
bvernay@coforet.com

Un outil informatisé de gestion... fait main !

L'Association pour la valorisation de la forêt privée en Nord-Dauphiné (Valfor) et le CRPF-RA ont créé, en 2010, l'Association syndicale libre de gestion forestière (ASLGF) Nord-Isère pour accompagner les propriétaires forestiers dans la gestion de leur bien.

Un gestionnaire tout trouvé

« Nous avons rapidement dépassé les 200 ha et la vingtaine d'adhérents », raconte le président des deux structures, Bertrand de Germiny, « et avons donc lancé un appel d'offres pour réaliser un PSG. La proposition d'Emmanuel Bonaimé correspondait parfaitement à ce que nous souhaitions et par la suite, il nous a semblé logique de retenir cet ingénieur forestier pour la gestion de l'association ». Emmanuel Bonaimé a donc aujourd'hui en gestion les 440 ha (31 propriétaires) de l'ASLGF, avec des perspectives d'adhésion qui pourraient faire atteindre 750 ha prochainement, « le seuil pour bien fonctionner », précise Jacques Grandjean, trésorier de l'ASLGF, vice-président et trésorier de Valfor. « Vu le nombre de propriétaires, il nous fallait un outil rationnel de suivi ».

Un outil qu'il fallait inventer

Face à la diversité de propriétaires, Emmanuel Bonaimé a rapidement eu besoin d'un outil de gestion qui n'existait pas sur le marché en 2010. Alors, il l'a créé. À partir d'un tableur, il a conçu un outil de suivi automatisé et cartographique constitué de quatre bases de données reliées entre elles : la base foncière (données administratives, parcelles cadastrales), la base ASLGF (peuplements, programmes des travaux, prévisionnel financier), la base PSG (fiches de gestion personnalisées, données générales des propriétés, objectifs de gestion, programme d'interventions) et l'outil de suivi (édition de devis et factures, pré remplissage des dossiers de financement, bilan des opérations sylvicoles).



Emmanuel Bonaimé

« J'ai d'abord eu envie d'avoir une sorte de répertoire des adhérents adapté à mes besoins et peu à peu, j'ai ajouté des fonctionnalités », explique-t-il devant son ordinateur et un plan directement issu de sa base de données. « Ça me fait gagner un temps fou, notamment sur les dossiers des nouveaux propriétaires et les annexes au PSG. Ça va très vite pour la partie technique et sylvicole, mais je n'ai pas encore trouvé le moyen d'automatiser la partie administrative », regrette-t-il.

Adapté aux besoins du gestionnaire et des propriétaires

« J'ai fait en sorte que les documents réalisés avec mon interface puissent être utilisés par un autre gestionnaire », précise l'ingénieur qui a créé un outil dont les fonctionnalités surprennent encore aujourd'hui ses commanditaires. « C'est impeccable pour vendre du bois, car on arrive à regrouper : c'était notre idée de départ », s'enthousiasme Jacques Grandjean. « Vous cliquez sur une parcelle et vous avez les travaux programmés l'an prochain ? », demande Bertrand de Germiny. Oui, répond Emmanuel Bonaimé. « Ça mérite bien sur d'être encore amélioré, et ça pourrait être adapté à d'autres ASLGF, mais je n'ai pas encore été jusque là ! »

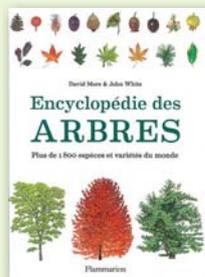
► Contact : Emmanuel Bonaimé - emmanuelbonaime@yahoo.fr

Dossier réalisé par Christel Leca et Jean-Louis Rioual

Encyclopédie des arbres

Juin 2013

David More & John White
Éditions Flammarion - 45 €
Disponible en librairie
ou sur Internet



Plus de 1 800 espèces et variétés du monde entier font de ce livre le plus complet sur le sujet. Les arbres (de forêt, de campagne, de jardin, de verger, méditerranéens) sont présentés par familles botaniques, avec leurs principales variétés et de nombreux cultivars. De superbes aquarelles les représentent, eux et leurs détails. Un ouvrage indispensable à tout amateur d'arbres.

Carnets secrets d'un ornithologue

Octobre 2013

R-D. Etchécopar & F. Jiguet
Aquarelles de Paul Barruel
Éditions Larousse - 29,90 €
Disponible en librairie

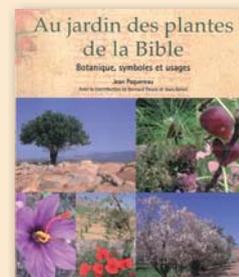


L'ouvrage nous invite à découvrir les secrets du métier d'ornithologue à travers le monde, l'histoire du baguage, et à comprendre les oiseaux. Très richement illustré de photos et d'aquarelles, il nous présente ensuite les mésanges, fauvelles, pouillots... du monde entier, avec pour chacune une fiche d'observation complétée des découvertes récentes.

Au jardin des plantes de la Bible

Mai 2013

Jean Paquereau - Éditions IDF
49 € (+ 7 € frais d'envoi)
Disponible sur
www.foretprivreefrancaise.com



Cet ouvrage présente 110 espèces citées dans la Bible, explique leur valeur agronomique, artisanale et symbolique, donne leurs critères de reconnaissance, des conseils de culture, leurs vertus médicinales éventuelles, les légendes et traditions qui les entourent. Très bien illustré, ce livre vous invite à un voyage au travers de la flore moyen-orientale.